

## Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



*Anthologie de la littérature louisianaise d'expression française de 1682 à nos jours*, Mathé Allain, Barry Jean Ancelet, Tamara Lindner et May Rush Gwin Waggoner, Lafayette, University of Louisiana at Lafayette Press, 2017, 494 p.

Robin White et Michèle Autheman

Numéro 12, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1066528ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1066528ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

### ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

White, R. & Autheman, M. (2019). Compte rendu de [*Anthologie de la littérature louisianaise d'expression française de 1682 à nos jours*, Mathé Allain, Barry Jean Ancelet, Tamara Lindner et May Rush Gwin Waggoner, Lafayette, University of Louisiana at Lafayette Press, 2017, 494 p.] *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (12), 171–174.  
<https://doi.org/10.7202/1066528ar>



## Compte rendu

### *Anthologie de la littérature louisianaise d'expression française de 1682 à nos jours*

Mathé ALLAIN, Barry Jean ANCELET, Tamara LINDNER  
et May Rush GWIN WAGGONER, Lafayette, University of Louisiana  
at Lafayette Press, 2017, 494 p.

Par **Robin White**      **Michèle Autheman**  
*Nicholls State University*      *Université de Montpellier*

Constituée comme un récit d'aventures, la nouvelle Anthologie de la littérature louisianaise s'attache à présenter, sur près de 500 pages, les écrits publiés en français sur la Louisiane de 1682, date de la fondation de la colonie, à nos jours. Le champ est vaste et s'intéresse à toutes les formes de littérature. Au fil des pages, le lecteur découvre des textes inédits issus du théâtre, du roman et de la poésie, ainsi que des histoires populaires et des chansons, passant de la chaleur humide des bayous aux faubourgs animés de La Nouvelle-Orléans. En tout, plus de 150 œuvres, présentées pour certaines dans leur intégralité, permettent de saisir toute la diversité et la richesse de cette partie de la francophonie multiple et variée d'Amérique du Nord.

Autant dire que ce travail de recherche est en tout point remarquable et donne aux lecteurs, émérites ou novices, accès à des pans de l'histoire louisianaise rapportés par des auteurs devenus les porte-paroles d'une francophonie littéraire dévoilée pour la première fois au grand public. D'autres acteurs, comme les Éditions Tintamarre, que le présent ouvrage n'a pas oublié de citer, ont précédemment œuvré pour la diffusion de publications et de livres sur la vie en Louisiane. On notera aussi trois ouvrages de référence, *Les écrits de langue française en Louisiane au XIX<sup>e</sup> siècle : essais biographiques et bibliographiques* (1932) d'Edward Larocque Tinker, *French literature of Louisiana* (1998) de Ruby Van Allen Caulfield et *Louisiana Creole literature: A historical study* (2013) de Catharine Savage Brosman, qui constituent des témoignages du monde littéraire francophone postcolonial du sud des États-Unis.

L'ouvrage débute par une longue introduction sur laquelle nous reviendrons à la fin de notre article. À la suite, quatre grands chapitres classés par période historique retracent les événements marquants de la fondation de la colonie avec, entre autres, des extraits des journaux de Nicolas de La Salle ainsi que de ceux des premiers colons arrivés sur le territoire en 1682. Pierre Le Moyne d'Iberville raconte ainsi comment les frégates du Roy parties de La Rochelle en 1698 accostèrent « à l'embouchure de la rivière du Mississipi » sous « une brume fort épaisse » (p. 4). Plus loin, c'est François Duval, « apothicaire et entrepreneur », qui convie sa femme dans une lettre datant de 1718 à le rejoindre à La Nouvelle-Orléans, dans « ce Terroir charmant qui commence à se peupler » (p. 7). On devine, à l'aune des moments intimes et des descriptions des lieux, l'organisation laborieuse de la nouvelle colonie. L'historien Le Page du Pratz note chaque détail du spectacle vivant qui se déroule sous ses yeux. On y croise les danseurs de la « fête du maïs » (p. 12), les Indiens natifs de la tribu des Natchez (au destin tragique avec l'arrivée des colons français) et leurs coutumes, les nouveaux Autochtones et leurs croyances religieuses, mais aussi les castors qui peuplent les environs. Une fresque naturaliste qui, sous sa plume, prend des allures d'odyssée.

La Louisiane, en 300 ans d'histoire, a créé un nombre surprenant d'institutions liées aux expressions littéraires et théâtrales en langue française. La première compagnie d'opéra américain fut établie en Louisiane, « où l'on y comptait également de nombreux théâtres, cercles littéraires et maisons de publication » (p. xvii). Cette vivacité culturelle et cet engouement pour le français étaient relayés par « 139 journaux publiés au moins en partie en français entre 1794 et 1910 » (p. xvii).

Le présent ouvrage retrace les débuts et publie des extraits de la première pièce de théâtre, *L'héroïsme de Poucha-Houmma*, de Paul Louis Le Blanc de Villeneuve, représentée en 1809 dans une Louisiane récemment acquise par la toute jeune république américaine. Cette pièce constitue un véritable plaidoyer pour les Indiens, trop souvent maltraités par les nouveaux arrivants sur le territoire. Un autre témoignage des mœurs de l'époque, la période *ante bellum* de 1815 à 1860, où la société, décrite comme « homogène », et cela malgré l'acquisition de la Louisiane par les Américains et l'arrivée des émigrés des Caraïbes, s'organise autour des valeurs propres à la culture européenne du début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui reste « basée sur le système féodal » (p. 49-50). Le mélange des cultures et des races, le foisonnement des expressions artistiques et littéraires signent alors « l'âge d'or » de l'espace culturel louisianais.

La guerre de Sécession ruinera les ambitions les plus vaines et provoquera d'importantes transformations économiques, politiques et sociales. L'américanisation commencée en 1803 ne cessera de progresser au détriment de l'espace culturel francophone réduit au strict minimum, en particulier la langue française, bannie des écoles et condamnée à n'être utilisée que dans la sphère privée. Les nouvelles de Louis-Armand Garreau rappellent ici

les luttes de cette fin de siècle avec « l'extinction de la vie en français, l'agonie d'une langue que l'on ne parle plus » (p. 204).

L'*Anthologie de la littérature louisianaise* nous conduit ensuite à l'apogée du XX<sup>e</sup> siècle, afin de faire découvrir les chansons traditionnelles, formes de poésie orale, qui constituent un genre très populaire dans les communautés cadiennes et créoles. À cette époque, une partie de la population ne savait ni lire, ni écrire. L'expression orale était donc un moyen privilégié pour communiquer en langue française, par exemple sous forme de « ballades [...] chantées sans accompagnement ». Leur lecture nous plonge dans un « milieu non public, une occasion intime, comme les veillées en famille » (p. 277).

C'est ici le mérite d'un tel ouvrage. À travers les écrits les plus divers, à la fois historiques, sociologiques, politiques et culturels, couvrant une période de plus de trois siècles, le lecteur est saisi par le patrimoine littéraire francophone unique de la Louisiane. En donnant accès au grand public à des œuvres trop longtemps oubliées, l'*Anthologie de la littérature louisianaise* joue un rôle majeur dans la préservation et la diffusion de la littérature francophone d'Amérique du Nord.

Le lecteur en prend toute la mesure dès l'introduction, qui se présente comme un manifeste pour la reconnaissance de la culture francophone louisianaise. La définition donnée de la créolité est pertinente et facilite la compréhension des distinctions qui doivent être faites entre Créoles blancs et Créoles noirs. En ce qui concerne les rapports entre les auteurs francophones des villes et des campagnes, certaines nuances peuvent être apportées. Il y avait en effet des gens lettrés établis aussi bien à La Nouvelle-Orléans que dans les paroisses adjacentes. Ils étaient souvent issus de familles créoles, appellation donnée à cette époque aux descendants des colons venus s'installer sur les rives du Mississippi. Souvent, ces familles possédaient des plantations éloignées de la ville, ce qui ne les empêchait pas de participer à la vie culturelle urbaine. Les écrivains francophones Alcée Fortier et Sidonie de La Houssaye possédaient par exemple des plantations familiales à la campagne et connaissaient intimement La Nouvelle-Orléans. Il est donc peu probable, comme il est soutenu dans la préface, que (tous) les Louisianais des campagnes (dont l'appellation acadienne et/ou cadienne reste à préciser) vivaient « séparés des Créoles de la Nouvelle-Orléans » et « ne partageaient ni leur tradition littéraire ni leurs liens avec la France [...] ils vivaient pour la plupart éloignés des influences culturelles de la ville » (p. xviii).

Enfin, à propos des immigrations dont il est indiqué que « les plus importantes résultèrent du Grand Dérangement : des Acadiens, exilés de l'Acadie (actuellement la Nouvelle-Écosse) à partir de 1755 au cours de la guerre de Sept Ans » (p. xviii), nous ajouterons que plus de 10 000 réfugiés de Saint-Domingue sont venus au début du XIX<sup>e</sup> siècle en Louisiane, sans compter l'immigration des autres îles des Caraïbes. Il en résulte un brassage

de population unique qui porte aujourd'hui fièrement les couleurs des francophonies, créole et louisianaise, et dont l'ouvrage nous permet de découvrir l'histoire littéraire.

Robin White

[robin.white@nicholls.edu](mailto:robin.white@nicholls.edu)

Michèle Autheman

[micheleautheman@gmail.com](mailto:micheleautheman@gmail.com)